Le balcon

Autor(en): **Baechtold, Gilbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 464

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1027265

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UNE NOUVELLE
DE GILBERT BAECHTOLD

Le balcon

— Si on analysait notre corps, me dit un vieux médecin, scrutant le ciel et la mer, on y retrouverait les éléments de la nature. Oui, notre vie vient de cette mystérieuse énergie astrale, de cette transmutation des atomes. Ainsi mourir, c'est tendre vers l'ordre suprême du néant.

Nous sommes à la proue du cargo. Il y a là un encorbellement avec un bastingage en arrondi. On peut s'y accouder des heures, disserter, le regard porté en avant. Comme au balcon de certaines villas ou à la terrasse d'un château. Mais ce parapet, lui, domine l'océan et nous emporte vers l'Amérique. L'horizon n'est pas loin, mais le ciel le prolonge, le ciel et les nuages. Et monte jusqu'à sa voûte la transpiration de l'eau.

Nous sommes trois passagers à bord. Le troisième, banquier célibataire, clame, lui, dans le vent son amour de l'indépendance et sa peur du mariage. Cette passerelle sur l'infini symbolise à ses yeux la liberté, l'éloignement des proches. Veillards aux tempéramments opposés, mes deux compagnons me prennent pour arbitre. Le balcon devient un ring, les clameurs de l'eau et du vent remplacent le public.

* * *

— Vous êtes un nigaud, crie ce matin le médecin au banquier. Se marier et faire souche, laisser une partie de soi qui échappe à la mort et devient l'origine d'un nouvel individu, c'est ça le prodige.

— Faux, rétorque l'argentier, la famille n'est qu'une sordide association qui dépouille les vieux au profit des jeunes.

Et il sort de sa poche un journal acheté à la dernière escale: "Un père de famille américain a dû vendre sa maison pour payer la facture de téléphone de sa fille qui, en un mois, avait conversé cent fois avec son "petit ami", mobilisé en Alaska".

Le célibataire brandit cette pièce à conviction:

— Allez donc faire souche, hurle-t-il!

* * *

Le cargo quitte la rade de Buenos-Aires. Le car qui emmenait hier en excursion mes deux compagnons a heurté un garde-fou, basculé dans un fleuve, assomé le banquier, noyé le médecin dans l'élément qui le passionnait. L'orage menace. Le ciel est sombre, barré de rouge. Seul à mon balcon, j'observe mer et nuages et les vagues ramènent vers moi la voix du médecin et les éclats du banquier. Comme si la tempête brassait le temps, avec l'espace. Brassage de toutes notions: mariage, célibat, paix, astres, mort. Le vertige me guette. A quand mon tour de "tendre vers l'ordre suprême du néant?"

G.B.

BAGATELLES

"Nous demandons à l'Union syndicale de participer à ces élections en déposant une liste syndicale ouvrière dont les candidats soient choisis par les syndicats au prorata de leurs membres". Cette proposition, présentée en 1944 à l'Union syndicale de Neuchâtel par le cercle d'études syndicalistes, était adoptée à la quasi unanimité. Et, pendant deux ou trois législatures, le conseil général de Neuchâtel compta des représentants du "Parti travailliste". L'idée n'était pas neuve puisque l'Union syndicale suisse avait délégué Hans Oprecht et Max Weber en 1938 en Angleterre pour étudier le modèle britannique de représentation politique des salariés.

* * *

Un éditeur de Darmstadt (RFA) annonce la prochaine publication d'un livre de Claire et François Masnata-Rubattel: "Macht und Gesellschaft in der Schweiz" (Le pouvoir et la société en Suisse).

RECU ET LU

Urbanisme : éducation critique

Poursuivant son travail régulier d'information urbanistique et architecturale, le magazine hebdomadaire du "Tages Anzeiger" se lance, dans son édition du week-end dernier, dans une investigation systématique du style des cafés et restaurants zurichois. L'enquêteur, Jörg Huber, s'est demandé si l'intérieur des bistrots de la métropole des bords de la Limatt était propice, non seulement à des libations et à des repas d'affaires, mais aussi à la naissance de contacts humains dignes de ce nom... Et d'aller promener ses guêtres du côté des pizzerias et des bistrots nostalgiques, du côté aussi des Möwenpick et autre Silberkugel!

A n'en pas douter, le TA, par la qualité de ses reportages, l'abondance de sa documentation photographique joue le rôle d'un contre-pouvoir efficace dans l'élaborration du paysage urbain zurichois. Qui d'autre pourrait assumer cette fonction d'information et de critique auprès de la population concernée? Nul service de presse officiel n'aurait le même poids auprès des citadins-lecteurs... A quand l'éveil d'une telle sensibilité dans le journalisme suisse-romand?

— Si on en croit le visage quotidien du "Journal du Valais", le différend qui oppose l'ancien et le nouveau responsable de la publicité du journal pourrait avoir des conséquences catastrophiques: une semaine de parution à douze pages avec, au mieux, une seule page de publicité par jour (numéros du 8 au 15 août), c'est une dette d'édition qui s'alourdit au-delà de ce qu'il est possible d'admettre même pour une publication qui tente de s'implanter dans un terrain particulièrement ingrat (domination absolue du "Nouvelliste" chez les annonceurs de quelque importance).

— La "Basler Zeitung" fait un gros effort d'information sur le district de Laufon, appelé à choisir son destin. Depuis quelques temps, des pages entières sont consacrées aux villages et villes de cette région qui fait valoir son droit à l'autodétermination.